

Résidence de création

Lauriane Tresserre

Je sollicite une résidence au BO afin de réaliser quatre pièces qui concrétisent une année de recherches et d'expérimentations au sein de cette structure (avril 2018 à avril 2019).

Ces pièces viennent répondre à diverses problématiques et sont nées en suivant un même protocole : observations de la nature, collectages de roches et de végétaux, sur la base d'intérêts graphiques ou intellectualisés autour de récits notoires ou personnels.

1/ Mónos, 17h37

Tout part d'un nuage noir au dessus des montagnes. On pratique l'écobuage par ici... De nouveaux paysages apparaissent. Terre brûlée, bois carbonisés, je vois la lumière accrocher ces noirs autour de moi. Je trouve un morceau de bois aux lignes qui m'interpellent. Je le peins avec du noir charbonneux. La lumière qui joue dessus invite à suivre ses lignes et ses courbes gracieuses, comme fossilisées dans un mouvement plein de vie... et je repense à un poème que j'avais écrit quelques années plus tôt et que je venais de redécouvrir pendant ma résidence au B.O.

(...) « Mon corps mis en œuvre actionne
L'éclipse et l'ellipse de la lune se tourne
Vers le Soleil de son regard de jais.
L'objectif se tourne
Vers le soleil de son regard de jais.
L'objectif se tourne
Et cible son contact
Sur le Noir et Blanc
Des marées obscures.
À chacun sa source de vitalité. »

Mónos en grec ancien signifie « seul, unique ». Comme ce morceau de bois, comme cette lueur de fin de journée à 17h37 lorsque je le trouve. Comment retranscrire ce moment où mon regard accroche cette souche ? Comment raconter ces gris, ces clair-obscur, cette intimité, ce ciel, cette nature belle et torturée, et mon corps statique qui observe cet instant, hors du temps ?

2/ Débris

La pyrale du buis est un papillon nocturne aux ailes blanchâtres introduit en Europe dans les années 2000 par des végétaux importés d'Asie. Nos espèces de buis poussaient trop lentement au goût des jardiniers, alors on a importé d'Asie de nouvelles variétés à la croissance plus rapide... La pyrale est rapidement devenue invasive. Elle sévit sur notre territoire depuis dix ans. La prolifération du papillon est rapide à cause de ses nombreux cycles de reproduction annuels (3 ou 4) ; l'absence de prédateurs naturels et le peu de moyens de lutte à grande échelle font qu'il est très difficile de s'en débarrasser une fois l'insecte implanté. Le papillon profite du dérèglement climatique et des hivers doux. Les feuilles sont dévorées, l'arbre n'a pas le temps d'en refaire entre deux cycles de reproduction et meurt lentement par asphyxie.

Ma voisine me demande de nettoyer son jardin et d'enlever ses buis morts. Ces arbres avaient plus de cent ans... Symbole d'une époque révolue, agonisant dans une indifférence complice, ce buis décharné m'évoque ces squelettes d'animaux disparus il y a très longtemps.

3/ Racine carrée

Toujours ce buis qui se meurt. On parle des haies dans les jardins, des buis qui décorent les parcs mais on oublie le plus grave. Dans les Pyrénées, des centaines d'hectares de forêts sont ainsi décimés. Les forêts de buis centenaires de mon enfance ne sont plus. Leur odeur, si caractéristique, a totalement disparu de ma vallée. Ces forêts invisibles, ces territoires inconnus...

On regarde sur une carte les espaces qui sont concernés par la catastrophe. On prélève un bout de forêt et on peut enfin constater la réalité des faits en engageant son corps, en changeant son angle de vision. On voit la multitude. Que sommes-nous prêts à faire pour sauver le vivant ? Que pouvons-nous faire ?

Le titre est un jeu de mot qui fait référence à Descartes sur deux points : d'abord, notre esprit cartésien, qui s'oppose souvent aux lois de la Nature, puis à un ouvrage mathématique de Descartes « Les Règles pour la direction de l'esprit » feuilleté lors de ma dernière résidence, où l'auteur écrit « (...) quoiqu'on puisse appeler une grandeur (racine) cube ou bicarré, on ne doit jamais la présenter à l'imagination autrement que comme une ligne ou une surface, d'après la règle précédente. (...) ». La racine carrée est aussi une porte ouverte en mathématiques aux nombres irrationnels et aux nombres complexes. Voir une ligne ou une surface et découvrir, racine, carré, cube et bicarré. Du papillon blanc, questionner la Géométrie.

4/ Filons

Je m'intéresse aux mots, à leur graphie, à la ligne du stylo qui vient marquer la feuille blanche. Dans la Nature, ce sont les veines incrustées dans les pierres et les roches qui m'intriguent. Dans notre ère anthropocène, ce drame écologique que nous vivons laissera-t-il sa marque dans la pierre lui aussi ? A quoi cela ressemblera-t-il ? Comment notre temps s'écrira-t-il ? Quels récits, quelles genèses ou apocalypses, retiendra le Futur ?

Lors de ma résidence, j'ai pris en photo des veines sur des galets collectés. De ces photos travaillées sur ordinateur, j'ai extrait les lignes qui m'intéressaient puis les ai imprimées sur des formats de 20x20 cm pour finir avec une sélection de vingt dessins de même format. J'ai échangé avec les responsables de l'atelier sérigraphie du BO, avec des artistes ayant déjà travaillé avec des techniques lithographiques. Je cherchais un médium qui me permette de transformer ces veines, ces lignes, d'en maîtriser la matière, de les rendre épaisses comme du goudron, comme du pétrole, cet or noir de notre monde industriel. Comment transformer ces lignes de quartz blancs en veines d'or noir. Je voulais qu'on ressente une texture, une incrustation étrangère.

Et puis, la veine géologique est aussi appelée « filon ». Filon, de fil. « Texture » a la même origine étymologique que « textile ». Selon les chiffres fournis par l'ADEME, la mode émet 1,2 milliard de tonnes de CO2 chaque année. C'est plus que l'aviation et le trafic maritime international réunis. Cette industrie et ses dérives sont un bien triste exemple de notre vanité. L'évidence. Ces veines doivent être cousues. Cette fracture entre l'Homme et la Nature doit être recousue. Je dois suturer des plaies. Point après point, comme j'ai ramassé ces pierres. On se baisse, on se relève. L'aiguille monte et descend dans le tissu. L'aiguille écrit un autre récit.

Et puis je recherche la symbolique du geste, de l'action de coudre. Et je découvre que dans les doctrines orientales, les livres traditionnels sont fréquemment désignés par des termes qui, dans leur sens littéral, se rapportent au tissage. Ainsi, en sanscrit, sūtra signifie proprement « fil ». Ce mot est identique au latin sutura, la même racine, avec le sens de « coudre », se trouvant également dans les deux langues. Il est au moins curieux de constater que le mot arabe sūrat, qui désigne les chapitres du Qorân, est composé exactement des mêmes éléments que le sanscrit sūtra ; ce mot a, d'ailleurs, le sens voisin de « rang » ou « rangée », et sa dérivation est inconnue : un livre peut être formé par un ensemble de sūtras, comme un tissu est formé par un assemblage de fils ; tantra a aussi le sens de « fil » et celle de « tissu », et désigne plus spécialement la « chaîne » d'un tissu.

On relit L'Odyssée pour connaître Pénélope, on explore le labyrinthe d'Ariane... On reprend le fil de l'histoire à la source pour écrire de nouveaux mythes sur le linceul d'anciennes légendes.